

New Europe College – Institut d'études avancées  
&  
Institut des Études Sud-Est Européennes de l'Académie Roumaine  
Revue des Études Sud Est Européennes

*L'empereur hagiographe*  
*Culte des saints et monarchie byzantine*  
*et post-byzantine*



Textes réunis et prescutés par  
Petre Guran

*Image de la couverture I : l'empereur Léon VI dans la coupole centrale du narthex de l'église du monastère de Horezu (photo P. Curan, avec la permission de l'abbesse de Horezu).*

Série des publications RELINK du New Europe College

L'empereur hagiographe  
Copyright © 2001 - Colegiul Noua Europă  
ISBN 973 – 98624 – 6 – 2

# **Une monarchie hagiographique. La théologie du pouvoir dans la Serbie médiévale (XIIe-XVe siècles)**

*Boško I. BOJOVIĆ*

Alors que l'Empire byzantin, refoulé en Asie Mineure, subissait la plus grande crise de son histoire, l'émergence d'une nouvelle identité politique devait marquer les deux derniers siècles du Moyen Âge dans le Sud-Est européen. La partie centrale et occidentale des Balkans qui était gouvernée par les dynasties serbes faisait théoriquement partie des principautés qui avaient reconnu la suzeraineté byzantine. Ces princes et roitelets, de Raška et de Zéta (Dioclée), pour ne mentionner que les plus importants, avaient pour habitude de fomenter des complots contre l'Empire en s'appuyant sur les puissances occidentales toujours jalouses des richesses, des splendeurs et du prestige inégalable de Byzance.

À la différence de la Bulgarie, qui avait tenté d'imposer sa succession à l'Empire constantinopolitain auquel elle devait une grande partie de ses institutions et une partie plus grande encore de son bagage culturel, la Serbie de cette époque charnière (fin XIIe-début XIIIe s.) avait un héritage plus composite, notamment sur le plan culturel et juridique. Elle tirait ainsi partie de la plus grande marge de manœuvre que lui assuraient d'une part son éloignement relatif des plus grands centres administratifs et culturels, ainsi que du fait que la ligne de partage entre les deux parties de la chrétienté traversait l'espace qu'occupaient les principautés serbes.

La période de rupture qui s'ouvrit dans l'histoire byzantine dès le début de l'occupation latine de Constantinople coïncida avec une période décisive pour la Serbie du bas Moyen Âge. La carence des

témoignages, la pauvreté des sources locales, la faiblesse de l'héritage de la période antérieure, font contraste à une relative profusion de témoignages et de documentation dont l'émergence se situe dès la fin du XIIe siècle.

La crise irréversible de l'Empire byzantin dans la partie septentrionale et centrale des Balkans coïncide avec l'émergence de structures capables d'assurer une relève politique stable et cohérente. Ce phénomène géopolitique se traduit par la création du Deuxième Empire bulgare, pour la partie orientale, et du royaume némanide pour la partie occidentale de la région.

La stabilité et la cohérence politique et idéologique devaient s'articuler autour d'une synergie étroite entre les hiérarchies séculières et ecclésiastiques<sup>1</sup>, les deux piliers fondamentaux de toute société médiévale. Dans les domaines structurel et conceptuel, la hiérarchie de l'Église avait fourni un apport intellectuellement déterminant. Ce fait est particulièrement valable pour la Serbie où la formation d'une idéologie de la royauté et de l'Église est axée autour du cercle restreint du souverain et de ses deux fils, dont l'un est le roi premier couronné, Stefan, et l'autre, Sava, le premier archevêque de l'Église autocéphale de Serbie.

En ce qui concerne l'appareil conceptuel et structurel de l'État et de l'Église, les deux figures fondatrices se chargent de sa gestation, avec une initiative soutenue du côté ecclésiastique. Cette prépondérance marquée de l'initiative ecclésiastique doit être située sur le plan de la dynamique de la hiérarchie d'obédience orthodoxe, phénomène d'autant plus remarquable que l'autorité de l'Église de Constantinople se trouvait

---

<sup>1</sup> συμφωνία (съгласие, lat. *consonantia*), "la célèbre " symphonie byzantine " dont parle la VI<sup>e</sup> Nouvelle de Justinien", T. Špidlik, *La spiritualité de l'Orient chrétien*, Rome 1978, p. 161sq.; cf. *Corpus Iuris Civilis* vol. III, *Novellae* (éd. R. Schoell, G. Kröll) Berlin MCMXII, p. 36sq; M. M. Petrović, "Saglasje ili "simfonija" između crkve i države u Srbiji za vreme kneza Lazara", in Id., *O Zakonopravilu ili Nomokanonu Svetoga Save*, Belgrade 1990, p. 73-98; Photius reformule cette notion dans l'Épanagôgè, cf. TARANOVSKI, *Istorija srpskog prava I*, p. 235-236; D. NICOL, "La pensée politique byzantine", in *Histoire de la pensée politique médiévale*, Paris 1993, p. 64, 65 n. 3.

alors refoulée à Nicée pour un bon demi-siècle. L'explication de ce paradoxe réside en bonne partie dans les retombées culturelles et linguistiques de l'œuvre cyrillométhodienne que les dirigeants séculiers et spirituels ainsi que leurs ouailles slaves n'avaient pas fini de récolter.

Le patrimoine textuel et artistique de la fin du XIIe et du début du XIIIe siècles apporte un témoignage explicite sur le tournant culturel et confessionnel que connaît la Serbie de cette époque. Les premiers textes vraiment originaux et de facture autochtone apparaissent à cette époque-là. Les premières inscriptions slaves sur les peintures murales des églises, ainsi que l'éclosion d'un style architectural pour les églises monastiques, fondations pieuses des souverains de Serbie, témoignent de l'étendue du chantier politique et artistique de l'époque.

Dans un milieu où la transmission écrite s'appliquait essentiellement à la réception des écrits byzantins, ainsi qu'à la reproduction des textes slavo-byzantins, l'apparition de textes originaux représente une nouveauté qui tranche avec le vide quasi-total que l'on enregistre en ce domaine dans la période antérieure.

Dans leur forme d'expression ces textes s'inscrivent dans la tradition slavo-byzantine. Ils peuvent être classés en trois catégories: 1 textes normatifs, 2 textes liturgiques, 3 textes narratifs<sup>2</sup>. La fonction première des ces écrits est d'agencer la vie de l'Église locale, institution qui devait servir de ciment et d'aiguillon à une société médiévale.

La création de grandes institutions monastiques<sup>3</sup>, en premiers lieux celles de Studenica en Serbie et de Chilandar au Mont Athos<sup>4</sup>, avec

---

<sup>2</sup> Radmila Marinković, *Svetorodna gospoda srpska. Istraživanja srpske književnosti srednjeg veka* (La seigneurie serbe de sainte extraction. Recherches sur la littérature serbe médiévale), Belgrade 1998.

<sup>3</sup> L. MAVROMATIS, «Le monastère reflet du royaume», in *Huit siècles du monastère de Chilandar*, Belgrade 2000, p. 5-8.

<sup>4</sup> Lj. Maksimović, «Hilandar i srpska vladarska ideologija» (Chilandar et l'idéologie des souverains serbes), in *Huit siècles du monastère de Chilandar*, Belgrade 2000, p. 9-16 (rés. angl.).

l'élaboration de leurs Constitutions (sous forme de *Typika*<sup>5</sup>, adaptés des grands modèles byzantins) devait préfigurer l'accession de l'Église locale à l'autonomie que lui avait accordée le Patriarcat œcuménique alors réfugié à Nicée. L'Église de Serbie est à son tour doté d'une Législation adéquate sous forme d'une adaptation serbe du *Nomokanon* byzantin<sup>6</sup>. Ce qui est remarquable dans la *Krmčija* (*Zakonopravilo*) de Sava I<sup>er</sup>, c'est qu'elle s'écarte sensiblement, dans l'esprit et dans la lettre, du Droit canon byzantin contemporain et cela dans le sens du Droit divin, plus marqué que dans les versions connues du *Nomokanon*. Cela pourrait indiquer que la réalisation de la *Krmčija* aurait été faite à partir d'une rédaction du *Nomokanon* antérieure, inconnue à ce jour dans sa version originale. En tant que code juridique fondamental de la Serbie du XIII<sup>e</sup> siècle, la *Krmčija*, dans son esprit du "Droit divin", est un témoignage majeur de l'ampleur de la christianisation de la Serbie à partir du début du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>.

À la suite des fondations pieuses monastiques, la vie spirituelle de l'Église est ponctuée avec des pratiques culturelles à la mémoire de

---

<sup>5</sup> Sveti Sava, *Le typikon de Karyès de Saint Sava*, Editions phototypiques 8, Belgrade, 1985 (avec édition du texte, introduction de D. Bogdanović, et trad. française).

<sup>6</sup> Le plus important monument emprunté au droit byzantin fut le *Nomokanon*, traduit par les soins de Sava vers 1219, cf. V. Ćorović, "Svetosavski Nomokanon i njegovi novi prepisi" (Le *Nomokanon* de St. Sava et ses copies nouvellement découvertes), *Bratstvo*, 26 (1932), p. 21-43. V. Mošin, «Krmčija ilovička. Raška redakcija 1262. god.», in *Ćirilski rukopisi Jugoslavenske Akademije, I dio, opis rukopisa*, Zagreb 1955; *Zakonopravilo ili Nomokanon Svetoga Save*, Ilovački prepis, 1262. godina (éd. phototypique), Gornji Milanovac 1991.

<sup>7</sup> "L'orientation du droit serbe de la *Krmčija* est exemplaire pour la politique ecclésiastique des Nemanjić. Se différenciant des normes de réglementation des rapports Eglise-Etat qui était en vigueur à Byzance, il renoue avec des concepts archaïques en insistant sur la souveraineté de la Loi divine", cf. D. Bogdanović, in *Sveti Sava, Sabrani spisi* (Textes réunis), Belgrade 1986, p. 19; sur l'idéologie dans la *Krmčija*, voir: S. Troicki, "Crkveno politička ideologija Svetosavske krmčije i Vlastareve sintagme" (L'idéologie ecclésiastique et politique du *Krmčija* de St. Sava et du *Syntagma* de *Blastares*), *Glas SANU* 212 (1953), p. 155-206.

leur fondateur. Les textes liturgiques sont adaptés et élaborés à cet effet<sup>8</sup>. Rien de particulièrement original en ce sens par rapport aux pratiques liturgiques byzantines. Même chose pour les premiers textes narratifs destinés à étayer l'exemplarité de la vie du saint fondateur, d'autant que ces textes sont intégrés initialement aux Constitutions monastiques de ses fondations pieuses.

Là où la pratique commence à s'écarter des modèles byzantins c'est dans le fait que le saint fondateur des institutions monastiques se trouve aussi à l'origine de la dynastie régnante, «restaurateur de la patrie», prince séculier durant près de 40 ans avant de devenir humble moine athonite. La dimension politique du culte du saint fondateur apparaît bien plus explicitement dans la deuxième biographie de ce dernier, écrite une dizaine d'années après la première *vita* par le fils qui avait hérité le trône de Serbie.

Stefan Nemanja – le moine Siméon – et son fils Sava, qui furent le premier à l'origine de la dynastie némanide, le second le premier archevêque de l'Église autocéphale de Serbie, sont aussi en tête de file des saints de l'Église locale<sup>9</sup>. Ils représentent les maillons initiaux

---

<sup>8</sup> La date de composition de ce texte liturgique reste inconnue. Selon Domentijan, le premier hagiographe de Sava, cet office fut rédigé à l'occasion du premier anniversaire du trépas de Siméon, en 1201. Cette affirmation est confirmée par Teodosije, l'auteur de la deuxième Vie de Saint Sava. Si tel était le cas, il s'agirait là très vraisemblablement d'une version réduite des canons et des stichères, accompagnée peut-être seulement de quelques éléments des vêpres. La version intégrale aurait pu être composée à l'occasion de la translation à Studenica en 1207. L'allusion à Studenica dans l'office semble conforter cette hypothèse. La copie la plus ancienne de l'accolouthie de Saint Siméon par Sava est datée du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Une nouvelle édition intégrale, avec traduction serbe, a été faite récemment par Tomislav Jovanović.

<sup>9</sup> Dorota Gil, «Izmedju sakralizacije i poilitizacije istorije i tradicije - sveti vladar Stefan Nemanja» (Entre la sacralisation et la politisation de l'histoire et de la tradition – le saint souverain Stefan Nemanja), in *Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition*, Belgrade 2000, p. 89-93 (résumé français, p. 94).

d'une sorte d'institution simultanément liturgique, culturelle et politique qui constitue l'originalité de la Serbie du bas Moyen Âge. Il s'agit d'une propension marquée, plutôt que d'une règle générale, au culte des saints rois et archevêques. Cette pratique devait s'étendre à la suite des deux saints fondateurs à plusieurs autres rois, ainsi qu'à un plus grand nombre encore d'archevêques. La médiation littéraire et artistique de ces cultes était assuré par les textes liturgiques et hagiographiques particulièrement soignées, ainsi que par une iconographie de plus en plus élaborée<sup>10</sup>.

La série des hagio-biographies des souverains et des archevêques, ainsi que les compositions de donateurs dynastiques et ecclésiastiques dans les fondations pieuses, révèlent une idéologie des deux pouvoirs alliés dans un dessein consensuel: la sanctification des deux corps sociaux dans une perspective eschatologique. Cette sanctification est aussi un paramètre d'orientation éthique et mystique de l'ensemble de la communauté des fidèles-sujets de l'Église locale et du royaume. Les textes liturgiques ont une importance toute particulière au sein du système de médiation de la sacralisation des hiérarchies. Les offices religieux représentent, en effet, le critère crucial pour une canonisation en bonne et due forme selon les normes de l'Église orthodoxe. Alors que les rois et archevêques peuvent avoir des biographies ou être représentés avec des nimbes, tout en étant qualifiés de saint ou de bienheureux, seuls les personnages gratifiés de textes liturgiques à proprement parler, sont réellement vénérés comme saints ou bienheureux.

La présence dans l'espace et dans la durée liturgique est donc le seul critère de valeur eschatologique. C'est aussi, et surtout dans une perspective de longue durée, le média le plus porteur d'un point de

---

<sup>10</sup> Zaga Gavrilović, «Premudrost i čovekoljublje vladara u ličnosti Stefana Nemanje. Primeri u srpskoj umetnosti srednjeg vekva» (La sagesse et l'humanité du souverain dans la personne de Stefan Nemanja. Le exemples dans l'art serbe du Moyen Âge), in *Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition*, Belgrade 2000, p. 281-292 (résumé angl., p. 292).

vue quantitatif. Il est bien évident que le plus grand nombre de fidèles et d'auditeurs sont susceptibles d'entendre les hymnes liturgiques que de lire, d'entendre la lecture des vies des saints, ou même de contempler les peintures murales ou les icônes, dont seules les églises les plus représentatives étaient décorées. L'usage d'une langue liturgique compréhensible par une large majorité de public, sinon de son ensemble, prend ici tout son sens et toute son importance.

### **Les textes et les images dans la longue durée**

La théologie politique de la royauté serbe du Moyen Âge implique un aspect hiératique propre aux institutions politiques et religieuses de l'époque, mais aussi une évolution significative, reflet des mutations que devait traverser la société serbe à l'approche d'une époque nouvelle. Les représentations écrites et peintes de l'idéologie monarchique et ecclésiastique constituent autant de reflets des polarisations au sein d'une société de plus en plus contrastée, aux contradictions et aux nuances croissantes.

Les textes narratifs dont les plus importants sont de loin les hagio-biographies, représentent un type de source de tout premier ordre pour l'étude de cette mutation lente mais irréversible.

Le XIIIe siècle est tout entier marqué par les hagio-biographies des deux saints fondateurs, Stefan Nemanja devenu Saint Siméon le Myroblythe, le fondateur de la dynastie némanide<sup>11</sup>, ainsi que par son fils cadet Sava, premier archevêque de l'Église autocéphale de Serbie.

La systématisation de la succession des hagio-biographies dynastiques, avec le développement de la notion de la « Sainte lignée » némanide, caractérisent la première moitié du XIVe siècle.

---

<sup>11</sup> Sur Stefan Nemanja et le saint roi Stefan de Hongrie, voir P. ROKAI, « Sveti vladar, osnivač dinastije i države Stefan Nemanja i Sveti Stefan » (Le saint souverain, fondateur de la dynastie et de l'État Stefan Nemanja et le Saint Stefan), in *Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblythe. Histoire et tradition*, Belgrade 2000, p. 95-98 (résumé angl., p. 99).

Après une longue période de confusion et de crise de conscience liée à la rupture avec le Patriarcat œcuménique au milieu du siècle et à la fin de la dynastie némanide en 1371, un renouveau de légitimation du pouvoir central est en pleine gestation à la fin du XIVe siècle avec le culte martyrologique du prince Lazare mort à la bataille de Kosovo en 1389<sup>12</sup>.

Les références aux saints fondateurs et autres figures glorifiées de la lignée némanide, allaient désormais se relayer avec le martyr de Kosovo, ainsi qu'avec les saints despotes Branković<sup>13</sup>, durant tout le XVe siècle, ainsi que lors des siècles obscurs de la domination ottomane.

Si une différenciation des genres, entre littérature hagiobiographique, d'une part, et historiographie dynastique, d'autre part, s'instaure à partir de la fin du XIVe siècle, elle marque des changements de forme et non du fond de pensée politique quant à la légitimation du pouvoir souverain en Serbie<sup>14</sup>.

Les vertus traditionnelles de prince chrétien, défenseur de la foi et de la tradition, de l'Église et de la patrie, sur une toile de fond de références vétérotestamentaires, figure de législateur et d'évangéliste, de militaire et de moine, de père protecteur de la patrie et du fils fidèle de l'Église, qui consacre sa vie au profit de la

---

<sup>12</sup> B. Bojović, "Die Genese der Kosovo-idee in den ersten postkosovoer hagiographisch-historischen Schriften. Versuch aus der Ideengeschichte des Serbischen Mittelalters", *Die Schlacht auf dem Amselfeld 1389 und ihre Folgen*, Belgrade - Düsseldorf 1991, p. 215-230; Id., "L"inscription du despote Stefan sur la stèle de Kosovo 1403-4", *Messenger orthodoxe* 106 - Numéro spécial, Paris, IIIe trimestre 1987, p. 99-102.

<sup>13</sup> Continuateurs de la tradition némanide, les Branković ont été durant plus d'un siècle et demi les généreux donateurs de plusieurs monastères athonites, en premier lieu ceux de Chilandar et de Saint Paul, cf. M. Spremić, «Brankovići i Sveta Gora» (Les Branković et le Mont Athos), in *Druga kazivanja o Svetoj Gori*, Belgrade 1997, p. 81-100.

<sup>14</sup> B. Bojović, "Historiographie dynastique et idéologie politique en Serbie au Bas Moyen Âge. Introduction à l'étude de l'idéologie de l'Etat médiéval serbe", *Südost-Forschungen* 51, Munich 1992, p. 29-49.

patrie et soumet sa volonté aux desseins divins; l'idéal du souverain l'accompagne jusqu'après sa mort ou il devient l'intercesseur auprès du Christ pour l'ensemble de son peuple<sup>15</sup>, désigné parfois comme le «Nouvel Israël»<sup>16</sup>.

On assiste ainsi à une extension progressive, même si généralement symbolique, de la sanctification, qui commence par le souverain et l'archevêque, s'étend à la dynastie et à la hiérarchie, puis au troupeau, désigné par une citation liturgique comme «Peuple élu» ou «peuple saint» dans le «sacerdoce royal du Christ»<sup>17</sup>.

Les recherches iconographiques sur l'idéologie dynastique corroborent les résultats obtenus par l'étude des textes narratifs, des documents et des textes juridiques. Les portraits dynastiques dans les fondations royales<sup>18</sup>, destinées souvent à servir de lieu de sépulture

---

<sup>15</sup> Smilja Marjanović-Dušanić, *Vladarska ideologija Nemanjića* (L'idéologie monarchique des Nemanjić), Belgrade 1998, p. 187-287.

<sup>16</sup> Teodosije Hilandarac (éd. Dj. Daničić), *Život Svetoga Save* (La vie de Saint Sava), Belgrade 1860 (réimpression, Belgrade 1973), p. 74, 88.

<sup>17</sup> Grégoire CAMBLAK, *Žitie na Stefan Dečanski ot Grigorij Camblak* (Vie de Stefan Dečanski de Grégoire Camblak), éd. A. Davidov, G. Dančev, N. Dončeva-Panaiotova, P. Kovačeva, T. Genčeva, Sofia 1983, p. 124. La formule liturgique "sacerdoce royal et peuple saint" est employée dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle dans *l'Eloge de Saint Siméon et de Saint Sava*, voir Teodosije, *Službe, kanoni i Pohvala* (Offices, canons et éloge), Belgrade 1988, p. 251.

D'après Jean Chrysostome: "Le gouvernement et le sacerdoce ont chacun leurs limites, bien que le sacerdoce soit le plus grand des deux"; Léon Diacre explique la notion de l'équilibre du sacerdoce et de la royauté, "l'un confié par le Créateur pour le soin des âmes, l'autre pour le gouvernement des corps", par cette formule qu'il attribue à Jean Tzimiskès (969-976); de même encore le patriarche Athanase I<sup>er</sup>, au XIV<sup>e</sup> siècle énonce que "le sacerdoce n'a pas été donné au peuple chrétien pour le bien de l'empire, mais l'empire pour le bien du sacerdoce", cf. Nicol, "La pensée politique...", p. 66 n. 1, 67, ainsi s'exprime la continuité d'une conception d'équilibre ou de préséance de l'Eglise.

<sup>18</sup> Ch. WALTER, «The iconographical sources for the Coronation of Milutin and Simonida at Gračanica», in *Vizantijska umetnost početkom XIV veka* (L'art byzantin au début du XIV<sup>e</sup> siècle), Belgrade 1978; V. Djurić, «Ikonoografska pohvala Svetom Simeonu Nemanji u Studenici» (Eloge iconographique de Saint Siméon Nemanja à Studenica), in *Stefan Nemanja – Saint Siméon le*

des souverains, confirment les idées exprimées dans les textes tout en coïncidant souvent dans le temps avec leur création. Ceci est particulièrement vrai pour le cycle de “Joseph le Magnifique” dans l’église de Sopoćani (milieu du XIII<sup>e</sup> siècle), qui illustrent les parallélismes bibliques avec leur symbolique princière exprimé dans l’œuvre de Domentijan à la même époque. L’expression picturale de la “Lignée de sainte extraction”, dans les grandes fondations royales et archiépiscopeales du début du XIV<sup>e</sup> siècle, exécutée sur modèle iconographique biblique de la “Lignée de Jessé”, coïncide avec l’œuvre littéraire majeure de l’archevêque Danilo II, *Vie des rois et archevêques serbes*<sup>19</sup>.

Le caractère christocentrique de ces conceptions est donc transposé par la peinture murale des fondations royales et autres institutions monastiques et ecclésiastiques à partir du début du XIII<sup>e</sup> siècle. Le caractère aulique de la royauté est exprimé par la sublimation artistique des compositions dynastiques souvent représentées selon le schéma de l’iconographie biblique et ecclésiastique classique. Ainsi les obsèques de la reine Anne à Sopoćani sont assimilées à la Dormition de la Théotokos, les grands Conciles d’Etat aux Conciles œcuméniques, la translation des reliques de Siméon-Nemanja à celle de Jacob, les portraits des rois Stefan Dečanski et Stefan Dušan aux pieds du Christ à Dečani à la *traditio legis*, les illustrations des Hymnes de la Nativité et autres textes

---

*Myroblite. Histoire et tradition*, Belgrade 2000, p. 267-277 (résumé français, p. 277-280); B. Todić, «Predstave sv. Simeona Nemanja, nastavnika prave vere i dobre vlade, u srednjevekovnom slikarstvu» (Représentations de Saint Siméon Nemanja, enseignant de la vraie foi et du bon gouvernement dans la peinture médiévale), in *Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition*, Belgrade 2000, p. 295-304 (résumé français, p. 305).

<sup>19</sup> On pourrait dire aussi pour les auteurs des textes narratifs ou poétiques relatifs aux cultes dynastiques, qu’ils “ont fait preuve d’initiative et de compréhension: ils ont suivi une méthode byzantine, mais l’ont adaptée au cas particulier que leur offrait leur histoire nationale” A. GRABAR, “Les cycles d’images byzantines tirés de l’histoire biblique et leur symbolisme princier”, *Starinar* 20 (1969), p. 137.

liturgiques font figurer les souverains selon le modèle des fêtes de Noël et de la Pâque à la cour de Constantinople<sup>20</sup>.

La plus importante particularité de la Serbie réside néanmoins dans l'équilibre particulièrement recherché entre les deux autorités – la dyarchie des pouvoirs séculier et spirituel. Même si cette symphonie des deux corps sociaux était surtout entretenue au XIIIe siècle, avec une tendance à s'estomper progressivement au profit du domaine séculier, elle demeure la marque distinctive de la philosophie politique serbe<sup>21</sup>.

C'est de cette interdépendance que procède la profusion relative de textes, narratifs ou rhétoriques, liturgiques et laudatifs, des œuvres d'art architectural et iconographique, constituant le riche et explicite patrimoine de la monarchie légitimé par la sainteté. Le fait d'attribuer une finalité eschatologique à la royauté némanide promeut le pouvoir de fait en pouvoir de droit. Si le prince détient le pouvoir séculier, le saint et l'Église détiennent l'autorité morale et spirituelle, la concertation des deux autorités est la condition d'un consensus politique et social, éthique et doctrinal.

Issue d'une nécessité de légitimation du pouvoir à une époque charnière pour le devenir de la civilisation byzantine<sup>22</sup>, la royauté de la Serbie médiévale s'est taillé un espace plus ou moins spécifique

---

<sup>20</sup> V. Djurić, "Slika i istorija u srednjovekovnoj Srbiji" (Image et Histoire dans la Serbie du Moyen Âge), *Glas SANU CCCXXXVIII* (1983), p. 117-133, résumé français, p. 133-144; Id., "Istoriske kompozicije u srpskom slikarstvu srednjeg veka i njihove književne paralele" [I-III] (Les scènes historiques dans la peinture médiévale serbe et leurs parallèles historiques), *Zbornik RVI* 8 (1964), p. 69-90; 10 (1965), p. 121-148; et 11 (1968), p. 99-119 (résumé français, p. 119-127).

<sup>21</sup> B. Bojović, *L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen-Âge serbe*, *Orientalia Christiana Analecta* N° 248, Pontificium Institutum Orientalium Studiorum, Roma 1995 (727 + LII pp.).

<sup>22</sup> P. GURAN, «La légitimation du pouvoir princier dans les hagiographies slavo-byzantines (XIe-XIVe siècles)», *Archæus. Etudes d'histoire des religions*, IV, Bucarest 2000, p. 247-324.

aussi bien dans le domaine séculier que spirituel, politique que culturel. Le cas serbe présente naturellement plus d'intérêt dans la forme que dans le fond. Le fait de pouvoir suivre, depuis sa gestation jusqu'à sa maturité à l'aube de l'époque moderne, l'évolution d'une culture politique est d'un intérêt considérable<sup>23</sup>.

C'est aussi l'intérêt de pouvoir étudier une philosophie monarchique et essentiellement ecclésiastique par une référence systématique aux textes, aux créations de l'art, en tant que faits authentiques dans la continuité des phénomènes culturels.

---

<sup>23</sup> "This is to fail to differentiate between the hagiographer's aim of edification and the historiographer's of information. It not merely ignores the literary merit of the collection, which must be judged against its mediaeval background, but is also incorrect from the historian's point of view since without the collection less would be known of the archbishops. The *Vitae regum et archiepiscoporum Serbiae* form a virtually unique collection combining elements of hagiography, biography and historiography which deserves both study and admiration": F. J. THOMSON, "Archbishop Daniel II of Serbia Hierarch, Hagiographer, Saint. With Some Comments on the *Vitae regum et archiepiscoporum Serbiae* and the Cults of Medieval Serbian Saints", *Annalecta Bolandiane* 111 (1993), p. 128.